

# Jean Rosset comme maître du temps

Par Lucas Philippoz

## APPLES | CADRANIÈRE

Cet été, nous vous emmenons à la découverte des métiers d'art. Cinquième épisode avec Elisabeth Regamey, dont les cadrans solaires égaient les façades.

Elle ne porte pas de montre au poignet. Pourtant, une grande partie des journées d'Elisabeth Regamey est consacrée à la mesure du temps qui passe. Il lui faut environ deux semaines pour réaliser un cadran solaire qui, à condition que les nuages ne s'en mêlent pas, indiquera l'heure avec précision pour l'éternité.

La native de Prilly s'est lancée il y a 20 ans dans cette activité, après être tombée sous le charme de certaines horloges murales aperçues lors de randonnées dans les Alpes italiennes, entre autres. «J'ai trouvé cela très beau, car c'est vivant, ça a de l'âme», explique-t-elle aujourd'hui dans son atelier baigné de lumière. «Pour moi, cela revient à accrocher quelque chose qui a son rôle, un certain sens... et un lien direct avec la nature, bien sûr.»

Celle qui s'est établie à Apples il y a deux ans, après plusieurs années à Reverolle, aime à rappeler la fonction d'organisation sociale que revêtaient jadis ces instruments. «Cet aspect me parle beaucoup. À l'époque, un cadran gérait la journée et le temps de travail des gens, ou encore les prières. C'est aussi pour cette raison qu'ils se trouvaient le plus souvent sur des bâtiments publics ou des maisons d'élites ayant un certain pouvoir.»

Aujourd'hui, Elisabeth Regamey travaille principalement pour des particuliers; que ce soit pour élaborer une nouvelle création ou restaurer une horloge murale déjà existante. «Chaque cadran solaire est directement lié à un lieu et des personnes. C'est toujours une aventure unique», sourit celle qui a suivi une formation de peintre en décor. Elle en garde une approche



L'atelier actuel d'Elisabeth Regamey est «beaucoup plus lumineux» que le précédent. Et c'est tout sauf anodin lorsqu'on travaille de pair avec le Soleil.

très praticienne de son activité. «Je me considère davantage comme une artisanne que comme une artiste, car même si ça demande une certaine sensibilité, il faut d'abord savoir utiliser certaines techniques.»

### Calculs préalables

De solides bases en gnomonique (ndlr: l'art de concevoir, calculer et tracer des cadrans solaires) sont en effet indispensables pour se lancer. Elisabeth Regamey a puisé une grande part de ses connaissances dans des livres

et sur Internet, en affinant sa méthode au fil des années. Et elle conserve une mappemonde dans son atelier, pour expliquer le fonctionnement de ses horloges aux hôtes de passage. «Même si ce n'est pas la réalité, le principe est souvent plus facile à comprendre en s'imaginant que c'est le Soleil qui tourne autour de la Terre!»

Par définition, le tracé de chaque cadran sera imposé par son exposition. «S'il est bien à l'est et donc face au soleil levant, les lignes horaires seront sur la gauche et il ne donnera l'heure

que le matin, jusqu'à 13 heures environ. À l'ouest, c'est l'inverse.» Pour obtenir des mesures exactes, la cadranière s'aide d'un logiciel informatique dédié qu'affectionne particulièrement son ingénieur de mari, Jean-Marc Lavanchy. C'est aussi lui qui, souvent, confectionne le style (ndlr: tige de laquelle naîtra l'ombre portée). Il est en général composé de laiton, matériau résistant à la corrosion et facile à souder.

### «Pas de café»

Plans et maquettes sont également des passages obligés. Car une grande précision est requise, quelques millimètres de différence pouvant correspondre à plusieurs minutes de retard ou d'avance. «C'est un challenge, reconnaît Elisabeth Regamey. Avec le temps, j'ai pris l'habitude. Mais quand on fixe le style dans la façade, les dés sont jetés.» Le moment où les rayons frappent l'instrument pour la première fois est toujours particulier pour l'artisanne. «J'aimerais parfois faire l'autruche

et ne pas regarder! À chaque fois, il y a une forme de suspense.»

On supposerait aussi une bribe de tension au moment de peindre les lignes horaires, mais ce serait mal connaître la cadranière de 60 ans. Sans scotch ni chablon, elle trace les traits d'un coup de main léger, en s'appuyant à peine sur une règle à filet. Idem pour les sillons courbés. Son secret? «Quand je le fais, je ne bois pas de café», sourit l'intéressée.

Hormis cette face technique, ce savoir-faire laisse place à une grande créativité. Il n'y a pas d'obligations en ce qui concerne le choix des teintes et des ornements. «Personnellement, j'aime bien les chouettes, par exemple. Mais cela dépend beaucoup de l'architecture, du style du bâtiment ou encore des souhaits des clients.»

Certains symboles sont plus récurrents que d'autres. Le soleil, bien sûr – il s'invite parfois sur le style –, mais aussi la Lune, d'autres astres, le coq, ou des figures géométriques. Quant aux chiffres et aux lettres, Elisabeth Regamey les peint à l'aide de pochoirs qu'elle réalise sur mesure. Globalement, elle opte pour une certaine sobriété. «La fonction est primordiale et le cadran doit rester l'élément principal.»

Néanmoins, la plupart des cadrans solaires sont ornés d'une

touche de poésie qui ne laisse pas leur auteure insensible. «On y intègre souvent une phrase plus ou moins joyeuse. Pour faire simple, c'est généralement une invitation à profiter de chaque instant.» Maxime qu'Elisabeth Regamey semble être la première à suivre. ■

Chaque cadran solaire est lié à un lieu et des personnes. C'est toujours une aventure unique

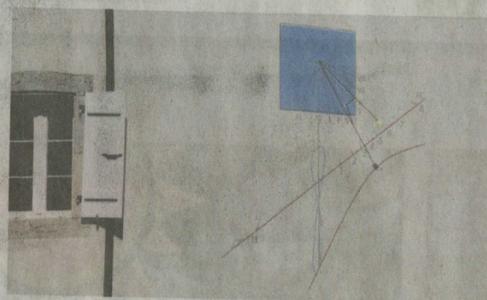
Elisabeth Regamey, cadranière

## Un quotidien éclectique

Formée en décoration à l'École Supérieure d'Arts appliqués de Vevey, Elisabeth Regamey se démarque par sa polyvalence. Ainsi s'adonne-t-elle régulièrement à la maçonnerie pour égaliser les surfaces sur lesquelles les horloges prendront vie. Elle travaille aussi dans la peinture décorative, réalisant faux bois et autres trompe-l'œil. Les cadrans solaires représentent environ un tiers de son temps de travail, pour un ticket moyen de 2500 francs par pièce environ. «Si j'en créais 25 par année, je me lasserais très rapidement. J'aime aussi beaucoup la restauration, redonner vie à l'œuvre de quelqu'un d'autre.»



Un fil à plomb s'avère utile; car sur un cadran exposé au sud, l'ombre est quasi verticale à midi.



Un cadran minimaliste réalisé fin 2022, à Apples.



La fonctionnalité doit primer sur les décorations.



Plusieurs croquis de motifs, très colorés.